

Le son et l'image ne se composent pas, ils se constituent entre eux

Un tracteur passe, l'eau bout pour l'œuf à la coque, je lis le journal, elle enfile ses chaussettes, l'ascenseur descend, l'usine de bidons fabrique des bidons, il se met un suppositoire, mon voisin s'endort, je m'assieds, le vent balaye les foin, elle éternue, le tracteur s'éloigne, l'eau déborde, le métal rugit sous la soudure, les bidons roulent, les camions aussi, l'électricité fonctionne, la ville, complexe et jubilatoire, fait semblant de vivre normalement.

Pourquoi voulez-vous écouter tout, spécialement ? Ce n'est pas la peine, le tracteur est bien passé, l'eau a bouilli, je l'ai vue, elle a enfilé ses chaussettes, le camion de bidon a roulé sous mes fenêtres, la sonnette a retenti, de toutes façons, rien n'a abusé mes sens, tout est normal.

Comment vous dire ? Quand vous parlez, j'entends les sons sortir de votre bouche, je connais les voyelles et les consonnes, mais je ne les entends pas, je reconnais les mots mais je ne les entends pas et ce ne sont pas vos phrases que j'entends, c'est vous. C'est vous-même que j'écoute. Si vous me demandez de répéter, je peux redire toutes vos phrases, peut-être pas toutes les idées, mais je reprendrai vos voyelles et vos mots, même la musique et un peu le ton de votre voix. Mais je ne pourrai pas avoir la même voix que vous, je ne saurai pas reproduire votre timbre, votre souffle et votre façon si unique de (me) parler. Ce n'est pas une question de sons, c'est la question de vous : vous êtes constitué de choses irrationnelles, imbriquées et inséparables. D'ailleurs, les sons de votre voix me sont inconnus, je crois que je ne pourrai pas les décrire. Il y a entre les mots et les sons de votre voix quelque chose d'indicible, un monde inconnu qui échappe à tous.

C'est la force constitutive du monde que d'être, être veut dire tout à la fois se voir et s'entendre, se sentir et se toucher, c'est-à-dire se penser. On n'imagine pas que quelque chose puisse exister sans ou en l'absence de manifestation sonore, qu'un son nous parvienne qui ne soit pas la conséquence physique d'une chose existante. L'univers n'est pas une addition cartésienne de phénomènes concourants, c'est le produit dialectique de manifestations singulières et indissociables qui s'animent ensemble, sans pouvoir se détacher, formant un corps unique, un corps constitué qui fait que "ça existe"... Au quotidien, le son et l'image ne peuvent se concevoir sans l'autre, ils sont toujours fondus entre eux. Les allers et retours savants entre le fonctionnel et le gratuit, le service rendu et la valeur ajoutée, le culturel et l'artistique, l'efficace et le sensible ne sont jamais le fait d'un de nos sens, ni des apports réciproques de chacun, encore moins de leurs "relations", mais de leur unité.

Le cinéma lui, fabrique artisanalement chaque son pour chaque image et travaille chaque nuance, chaque subtilité de leur perception croisée. Pour se faire croire à du "réel" ou plus raisonnablement pour créer, il ne conçoit pas l'un et l'autre, il les conçoit ensemble. Mais pas dans le même temps ! Il en est de même dans le spectacle chorégraphique, les choses sont préalablement dissoutes, le son est divisé de l'image. Ce qu'on voit est muet, en tous les cas rarement responsable du son présent, ce qu'on entend provient de nulle action vivante ou présente. La chorégraphie appelle la musique (pas encore beaucoup les bruits, les ambiances et les dialogues comme au cinéma mais ça viendra peut-être) précisément pour bousculer la perception qu'elle a d'elle-même ; de fait la musique répond à son appel pour obéir au même sort. Mais voilà cette échange entre les deux, dont le mobile est la sublimation de chacun, est une opération d'ensemble qui demande aux deux compères, le chorégraphe et le compositeur, deux dispositions contradictoires : une formidable autorité (autonomie expressive) et une formidable souplesse ou disponibilité (dépendance expressive). Dites-moi, c'est fou ! Cet assemblage interdisciplinaire, puzzle un peu magique, (in)contrôlable et imaginaire, si particulier au spectacle, est une gageure parce qu'il se présente au public comme une somme d'éléments

disparates qu'il dispose sous ses yeux et devant ses oreilles, alors que l'idée de somme doit vite se dissoudre : notre perception de spectateur exige que les choses soient constitués, pas qu'elles soient composées (posées avec). Il n'est pas question d'addition mais de multiplication. Du bleu mélangé à du jaune ne donne pas du bleu et jaune, il donne du vert.

Pourquoi les artistes ont-ils disjoint, divisé le son et l'image ? Parce qu'ils veulent assurément proposer des alternatives de perception, donner d'autres sens aux choses, nier le réel, bousculer l'usage de nos sens. En venant défaire, diviser et parfois distinguer les éléments, l'œuvre pose la question à ses auteurs (le chorégraphe et le compositeur par exemple) de savoir comment et pourquoi ils vont se rassembler. La création est ce lieu idéal à la fois conflictuel et amoureux pour tenter une série impressionnante de figures duelles (faites de vacarmes et de silences intérieurs), s'échangeant des "informations sensibles" propres à intervenir à ce point dans la perception de l'ensemble qu'on ne peut plus en parler qu'en tant que tel : leur réunion est savante, leur union existentielle, leur composition inéluctable : mais au lieu que cette unité soit "normale", c'est-à-dire phénoménologique, elle est artistique, c'est-à-dire porteuse d'un sens inédit.

La grande difficulté est donc de faire en sorte que l'œuvre ne soit pas seulement bien composée, mais qu'elle soit plutôt bien constituée... Qu'elle "existe" quoi !

Nicolas Frize

Revue L'art en scène - Mai 1994

(Colloque Son-image/musique-danse - Théâtre de la Cité Internationale)